



Travail d'été

Langue française

Nom: _____

Classe de 6^e

Eté 2023

Ce travail d'été conforme au programme travaillé cette année (français – arabe – maths) et préparé par l'enseignante de classe aidera votre enfant à se remémorer les objectifs expliqués. Donc il est préférable de le faire complet pour l'aider à mieux préparer sa rentrée.

Un petit conseil :

Vous pouvez faire le travail à un rythme de **2 à 3 heures par semaine**.

Ce travail doit être présenté à la rentrée.

Merci pour votre collaboration,

Christiane JABBOUR
Responsable du cycle primaire
Juin 2023

Amuse-toi à lire

Extrait d'un récit aventurier

Au cœur de la nature hostile

Henry et Bill sont les maîtres de sept chiens de traîneaux. Ils traversent les étendues désertes du Grand Nord.

Là s'étendait le Wild, le Wild sauvage, gelé jusqu'aux entrailles, des terres du Grand Nord. [...] À l'avant et à l'arrière du traîneau, insoumis, indomptés, luttèrent donc les deux hommes qui n'avaient pas encore été vaincus par le Wild. Leurs corps étaient recouverts de fourrure et de cuir souple. Sur leurs paupières, leurs joues, leurs lèvres, les cristaux nés de la condensation de leur haleine formaient une couche si épaisse qu'il était impossible de les distinguer l'un de l'autre. Avec leurs masques livides ils faisaient songer à des spectres, à des fantômes de croque-morts conduisant dans un monde impossible les funérailles d'un fantôme de cadavre. Mais c'étaient des hommes bien réels, acharnés à survivre sur une terre désolée, silencieuse, meurtrière, des Pygmées perdus dans un univers de géants, dressés contre un ennemi aussi insensible, aussi démesuré, aussi étranger à l'aventure humaine que le sont les profondeurs de l'espace. Devant des chiens, marchant sur de larges raquettes, un homme se battait. Un deuxième homme se battait derrière le traîneau. Dans la caisse de bois reposait un troisième homme qui avait fini de se battre – un homme que le Wild avait vaincu, qu'il avait harcelé jusqu'à ce que son corps ait cessé pour toujours de se mouvoir.

Ils avançaient sans parler, tendus par l'effort, avarés de leur souffle. Le silence presque solide qui les entourait les écrasait comme l'eau écrase un plongeur dans l'océan. Le sentiment de l'infini, la conscience d'affronter une force supérieure pesaient sur eux de tout leur poids.

Une heure passa, puis une seconde. La pâle lumière du jour était sur le point de disparaître lorsqu'un cri monta au loin. D'abord faible, comme incertain, il enfla brusquement, atteignit sa pleine puissance, vibra et palpita pendant quelques secondes, puis s'éteignit lentement. On aurait pu le prendre pour la plainte d'une âme errante, n'eussent été la faim monstrueuse et la fierté désespérée qu'il exprimait. Sans ralentir sa marche, l'homme qui guidait les chiens se

tourna vers son compagnon. Les regards des deux hommes se croisèrent par-dessus la caisse de bois. Ils hochèrent la tête.

Le deuxième hurlement, nettement plus aigu, troua comme une flèche le silence ouaté de la plaine. Les deux hommes n'eurent pas besoin de se consulter pour comprendre ce qu'il signifiait. Il avait été lancé derrière eux, à peu de distance du traîneau.

Un troisième cri lui répondit, également venu de l'arrière, mais à gauche du second.

- « Ils nous ont repérés, Bill », cria l'homme qui marchait en tête.

Il avait dû se forcer pour parler, et sa voix cassée aux consonances rudes avait résonné comme une fausse note dans l'air glacial du crépuscule.

- « Ils ont faim », répondit son compagnon.

Jack London, *Croc-Blanc*, chapitre 1, 1906,

traduction de Philippe Sabathé, © Robert Laffont, 1983.

GRAMMAIRE

I. L'accord des noms et des déterminants suivant le genre et le nombre

Règle :

- Dans un groupe nominal, les déterminants s'accordent avec le nom et varient selon le nombre du nom.
- Les pronoms varient, en général, selon le genre du nom ou du groupe nominal qu'ils représentent.
- Le féminin des adjectifs et d'un certain nombre de noms se forme généralement en ajoutant un -e à l'adjectif ou au nom masculin ou d'autres comme -esse, -ice, euse...

Application :

1. Mettez le texte au masculin.

Lucie est mexicaine. Elle est petite, noire, rousse et frisée. Elle est belle, mais très timide. Elle est travaillante et compétitive. Elle est créative et originale.

Pablo

.....

.....

2. Classez ces mots dans la bonne colonne.

un bal - un journal - un cheval - un régal - un festival - un chacal - un caporal - un carnaval - un canal - un cristal

-aux au pluriel	-s au pluriel

II. L'adjectif qualificatif épithète et attribut du sujet

Règle :

- L'adjectif qualificatif **épithète** enrichit et précise le sens de la phrase. Il varie en genre et en nombre en fonction du nom qu'il qualifie. L'adjectif se place avant ou après le nom à l'intérieur d'un groupe nominal.
- L'adjectif qualificatif a pour fonction **attribut du sujet** quand il est placé après un verbe d'état : être, paraître, sembler, demeurer, rester, devenir, avoir l'air, passer pour...

Application:

1. Recopiez les phrases en accordant correctement l'adjectif qualificatif avec le nom.

Le châtaignier a une écorce (**foncé**) et des feuilles (**long**) aux dents (**pointu**).

.....
.....

Cet arbre aime les climats (**doux**) et (**lumineux**).

.....

Tous les arbres sont des êtres (**vivant**) qui s'adaptent aux (**différent**) saisons.

.....
.....

2. Dans les phrases suivantes, précisez la fonction de l'adjectif qualificatif en gras (épithète ou attribut du sujet).

Antoine restait **insensible** aux cris de colère du petit garçon.

À l'arrivée du marathon, les coureurs sont **épuisés**.

Un **charmant** jardin se niche au fond de cette rue **paisible**.

Des montagnes **couronnées** de neige se dessinaient dans le lointain.

La vendeuse **excédée** maltraite les touches de sa caisse.

III. Les pronoms personnels, possessifs et démonstratifs

Règle:

Il existe des pronoms

- a) **personnels** : je, tu, il (s), elle (s), nous, vous, me (t'), te (t'), le, la, lui, leur, eux.
- b) **possessifs** : le mien, la tienne, les siens, les nôtres ...
- c) **démonstratifs** : ce, ceci, cela, celui – ci, celui – là, celle, celle – ci, celle – là, ceux, ceux – ci, ceux – là, celles, celles – ci, celles – là.

Tous les pronoms varient **en nombre**.

Tous les pronoms varient **en genre** (sauf les pronoms personnels 1^{re} et 2^e personnes)

Les pronoms **possessifs** varient **selon la personne**.

Application :

1. Soulignez en bleu les pronoms possessifs et en vert les pronoms démonstratifs.

Je vais mettre les valises dans la voiture. Celles-là aussi sont à prendre ?

Je n'aime pas trop mon dessert, le tien a l'air meilleur.

Je ne retrouve plus mes stylos. Avez-vous les vôtres ?

Ceux qui n'essayent pas n'y arriveront jamais.

Cela ne me regarde pas.

Ses chaussettes sont rangées dans le tiroir du bas et les miennes dans le tiroir du haut.

2. Entourez les pronoms personnels.

Demain, nous aurons la photo de classe.

Vous installez les bancs.

Tu te mets à côté de moi ?

Le photographe arrive et il prend son appareil photo. Il se moque de Léa. Elle ne l'écoute pas. Mais moi, je veux lui donner un coup de pied. Alors, elle me prend la main et dit: « Viens ! Nous allons jouer ailleurs. »

IV. Le complément du nom

Règle:

Le complément du nom est un mot ou une suite de mots qui précise, ou qui **complète le nom**. Il se trouve juste après le nom qu'il précise et appartient donc à un groupe nominal.

Le CDN se trouve généralement après le nom et il est **souvent (mais pas toujours)** introduit par une préposition : à, de, par, pour, devant, derrière, sans...

Application :

1. **Dans ce texte, soulignez les compléments du nom et entourez les prépositions.**

Il était une fois deux chèvres qui descendaient une vallée de montagne, chacune de leur côté. Au fond coulait un gros torrent impétueux. Pour pouvoir le traverser, les habitants du lieu avaient jeté entre les deux rives un gros tronc, abattu par la foudre. Et c'est au milieu de ce pont que les deux chèvres, qui voulaient traverser en même temps, se trouvèrent face à face. Le tronc était trop étroit pour leur permettre de se croiser; et ni l'une ni l'autre ne voulut céder le passage. Elles commencèrent donc à se disputer, mais aucune n'accepta de faire demi-tour. Des menaces, elles en vinrent aux actes et se donnèrent des coups de cornes jusqu'au moment où, fatalement, toutes deux tombèrent dans le torrent. N'aurait-il pas été plus simple que l'une des deux se montre aimable et cède le passage ?

2. **Remplacez l'adjectif en gras par un complément du nom.**

Exemple : la lumière solaire → la lumière du soleil.

Un oiseau **nocturne** → un oiseau

Une idée **géniale** → une idée

Une barre **métallique** → une barre

La paye **mensuelle** → La paye

Une température **hivernale** → une température

Le carrosse **royal** → le carrosse

V. Le sujet et le prédicat

La phrase négative

Règle:

Le sujet est un élément essentiel de la phrase, il ne peut pas être supprimé. Il accorde le verbe en personne et en nombre. Le sujet peut être

- un **nom commun**
- un **nom propre**
- un **groupe nominal**
- un **pronom** (personnel, démonstratif, possessif)
- un verbe à l'infinifit.

Le prédicat correspond en général au verbe. Il peut être :

- verbe seul
- verbe + COD ou COI
- verbe + COD + COS ou Verbe + COI + COS
- verbe d'état + attribut de sujet

1. Dans chaque phrase, entourez le sujet et soulignez le prédicat.

Dans la cour de récréation, les élèves jouent.

On va au cinéma.

Je marche à pas lents.

Dans les bois, ils ramassent des feuilles mortes.

Pour la première fois, le chaton quitte sa mère.

2. Transformez les phrases à la forme négative.

La tortue gagne toujours la course contre le lièvre.

Sa blessure est déjà guérie.

Ils veulent encore du fromage.

Il veut encore de la purée.

Tout le monde aime les romans policiers.

VI. Les compléments du verbe (COD – COI – COS)

Règle:

Le **complément de verbe** dépend du **verbe** et ne peut être ni déplacé en tête de phrase ni supprimé. Le COD, le COI, le COS sont des **compléments de verbe**.

- **Le COD** se rattache directement au verbe et répond à la question « Qui ? Quoi ? ».
- **Le COI** ne se rattache pas directement au verbe; il est séparé de son verbe par une préposition et répond à la question « à / de qui ? à / de quoi ? » .
- **Le COS**, employé avec un verbe transitif qui a déjà **soit un COD soit un COI en premier (ex : Elle parle de sa vie à sa sœur.)**, est introduit par une préposition et désigne le destinataire de l'action.

Application :

1. Donnez la fonction des compléments du verbe en gras.

Elle repense à ses vacances	L'élève prend une carte
Les passants achètent des boissons	Tu te souviens de son accident
Elle initie ses élèves à la lecture	Je donne la balle à mon camarade
Julia déteste les épinards	Elle réussit à le sauver

2. Remplacez le complément du verbe en gras par le pronom personnel convenable.

Tu empruntes sa chemise blanche
Elle offre des ballerines à sa fille
Nous mangeons ces gâteaux chaque samedi.
La directrice distribue les friandises aux élèves

VII. Les compléments de phrases (Les compléments circonstanciels)

Règle :

Le complément de phrase complète la phrase et l'enrichit. Une phrase peut comporter plusieurs compléments de phrase. Il peut

- être détaché par une virgule.
- généralement être supprimé.
- être déplacé.

Un complément de phrase peut avoir comme fonction :

- | | |
|---------------------------------------------|------------------------------------------------------------|
| • C.C. de lieu : <u>Où ?</u> | C.C. de temps : <u>Quand ?</u> |
| • C.C. de manière : <u>Comment ?</u> | C.C. de moyen : <u>Avec quoi ? Par quel outil ?</u> |
| • C.C. de cause : <u>Pourquoi ?</u> | C.C. de but : <u>Dans quel but ?</u> |

1. **Précisez la fonction** des groupes nominaux soulignés.

Dans quelques jours, nous partirons à l'étranger.

Avec fureur, mon chien montrait ses crocs au facteur.

Les joueurs s'entraînent dans le but de gagner.

Dans son lit, Lucas lit une partie de son livre.

Comme il a mal au ventre, papa mange du pain grillé.

Nous venons à l'école en autocar.

2. **Recopiez les phrases en supprimant les compléments circonstanciels.**

John retourne son matelas chaque dimanche.

.....

Souvent, ma grand-mère examinait de sa fenêtre les légumes exposés dans son quartier.

.....

La pluie ne cessait de tomber depuis plus d'un mois.

.....

VIII. Les types de phrases La phrase interrogative

Règle:

Les quatre types de phrases sont :

- **Le type déclaratif** sert à raconter. Il se termine par un point (.)
- **Le type exclamatif** sert à réagir. Il se termine par un point d'exclamation (!)
- **Le type interrogatif** sert à interroger. Il se termine par un point d'interrogation (?)
- **Le type injonctif** sert à donner un ordre, un conseil ou une interdiction. Il se termine par (.) ou (!)

On peut écrire la phrase interrogative, quand l'interrogation est totale, de trois façons différentes :

- en gardant le type déclaratif et en ajoutant un point d'interrogation. (*registre familier*)
- en ajoutant la forme *est – ce que ?* (*registre courant*)
- en inversant le sujet. (*registre soutenu*)

Application :

1. Quel est le type de ces phrases ? Entourez la bonne réponse.

J'ai bien l'intention de partir.	Déclaratif	Interrogatif	Exclamatif	Injonctif
Peux-tu m'aider un peu ?	Déclaratif	Interrogatif	Exclamatif	Injonctif
Jeanne doit me téléphoner.	Déclaratif	Interrogatif	Exclamatif	Injonctif
Ne roule pas trop vite !	Déclaratif	Interrogatif	Exclamatif	Injonctif
Fais fondre le beurre.	Déclaratif	Interrogatif	Exclamatif	Injonctif
C'est un enfant turbulent !	Déclaratif	Interrogatif	Exclamatif	Injonctif

2. Transformez en une phrase interrogative, tout en respectant les 3 formes.

Le loup regarde les briques rouges.

.....

.....

.....

IX. Proposition indépendante Proposition subordonnée

Règle :

La phrase simple, comportant un seul verbe conjugué, est une proposition indépendante.

La phrase complexe comporte plusieurs verbes conjugués. Elle contient alors plusieurs propositions indépendantes.

Les propositions indépendantes peuvent être **juxtaposées** ou **coordonnées**.

La proposition subordonnée relative est introduite par un pronom relatif (qui, que, quoi, dont, où, lequel et ses composés). Elle a **pour fonction, complément de l'antécédent**.

La proposition subordonnée conjonctive complétive est une proposition qui dépend d'une proposition principale. Elle est introduite par la **conjonction de subordination que , de ce que ou à ce que**.

La proposition subordonnée conjonctive circonstancielle dépend d'une proposition principale et occupe la fonction de **complément circonstanciel**.

Application :

1. **Précisez** si les propositions subordonnées en gras sont **relatives, conjonctives ou complétives**.

J'adorais les crêpes **que ma tante faisait le dimanche**.

Quand il aperçut la mer, il ouvrit de grands yeux.

Monsieur Seguin était un vieil homme **qui ne comprenait rien aux chèvres**.

Je n'ai pas du tout aimé le film **dont tu m'avais parlé**.

Si tu avais suivi mes conseils, tu n'aurais pas fait de bêtises.

2. **Transformez** les propositions indépendantes suivantes **en phrases contenant une subordonnée**.

Exemple : De surprise, l'enfant laissa tomber son jouet : Comme il était surpris, l'enfant laissa ...

En cas de panne de votre appareil, téléphonez à nos services.

.....
Par beau temps, on aperçoit la côte anglaise.

.....
Pour être admis dans la classe supérieure, cet élève devra fournir un gros effort.

Amuse-toi à lire

Extrait d'un conte merveilleux

Jacques et le Haricot Magique

Il était une fois une pauvre veuve et son fils Jacques qui n'avaient que le lait de leur vache Blanchette qu'ils allaient vendre au marché. Mais un jour, Blanchette tomba malade et ne donna plus de lait. La femme décida de vendre la vache au marché et elle demanda à son fils de s'en charger. Mais, bien sûr, personne ne voulait acheter de vache qui ne donnait plus de lait !

Jacques allait rentrer à la maison quand un vieillard s'approcha de lui. Il lui proposa d'acheter Blanchette en échange d'une poignée de haricots: c'étaient des haricots très spéciaux qui, d'après ce qu'il disait, étaient capables de pousser en une nuit et d'être si hauts qu'ils toucheraient le ciel. Le jeune garçon n'arrivait pas à y croire: il lui donna la vache et prit les haricots.

Quand il raconta à sa mère la bonne affaire qu'il avait faite, elle fut très, en colère. Elle prit les haricots et les jeta par la fenêtre et le pauvre Jacques alla se coucher sans dîner. Le garçon fut réveillé par le soleil qui entra par la fenêtre. Mais ses rayons étaient plus faibles que d'habitude car ils avaient du mal à passer à travers le feuillage très dense qui se trouvait, maintenant, devant la maison. Jacques se leva et regarda avec curiosité à l'extérieur. Les haricots avaient bel et bien germé. En quelques heures, ils étaient devenus des plantes immenses dont le haut atteignait le ciel. On n'en voyait même pas la fin. Les feuilles et les troncs formaient un escalier très pratique.

Le garçon s'y aventura et il grimpa, et grimpa tant, qu'il se retrouva dans une grande allée qui menait à un château. Il se dirigea sans la moindre peur vers le château, dans l'espoir de trouver quelque chose à manger. Une géante lui ouvrit la porte et il lui demanda : - Chère madame, vous n'auriez pas quelque chose à me donner pour mon repas ? - C'est toi qui vas servir de repas, lui dit-elle, si tu ne t'enfuis pas ! Mon mari va bientôt rentrer, c'est un ogre et il adore les petits garçons tartinés sur du pain ! Mais la femme eut pitié de lui et le fit entrer. Elle était en train de lui donner du pain et du lait quand l'ogre revint : - Vite ! dit la femme, cache-toi bien dans le poêle et gare à toi s'il te trouve! L'ogre était énorme et faisait très peur. Il regarda autour de lui et dit d'une voix très forte : - Hum, hum ça sent la chair fraîche! Sa femme fit son possible pour le distraire. - Mais non, c'est certainement l'odeur du pot-au-feu que je t'ai

préparé, viens plutôt y goûter sans tarder ! L'ogre, rassuré, fit un repas très copieux. Puis, il se mit à compter des petits sacs pleins de pièces d'or et s'endormit.

Jacques sortit alors du poêle, prit un des sacs et se sauva en courant. Grâce à ces pièces d'or, lui et sa mère vécurent sans problèmes pendant un certain temps.

Mais un jour, le petit sac fut vide et Jacques décida de retourner au château pour refaire des provisions. La géante ne le reconnut pas et tout se passa comme la première fois. Quand l'ogre arriva, le jeune garçon se cacha dans le poêle d'où il pouvait voir tout ce qui se passait dans la pièce. L'ogre prit une poule et lui dit: - Fais-moi un œuf ! et la poule pondit aussitôt un œuf en or ! Quand l'ogre et sa femme se furent endormis, Jacques sortit de sa cachette, prit la poule aux œufs d'or et se sauva à toute vitesse.

Grâce aux œufs d'or que donnait la poule, Jacques et sa mère ne manquèrent plus jamais de rien. Mais un jour, Jacques eut encore envie de retourner dans ce château extraordinaire. - N'y va pas ! lui dit sa mère, il t'arriverait malheur... Mais Jacques ne put s'empêcher de grimper encore une fois le long du haricot magique. Arrivé dans le château, il décida de ne pas se montrer à la géante et il alla directement se cacher dans un chaudron installé dans la cheminée. Quand l'ogre arriva, il sentit une odeur bizarre. - Hum, hum, ça sent la chair fraîche ! dit-il. Il chercha partout mais il ne lui vint pas à l'idée de regarder dans le chaudron. Il dîna puis il sortit une harpe d'or. - Joue ! lui ordonna-t-il. La harpe se mit à jouer d'elle-même une musique si douce et si belle que l'ogre s'endormit sur-le-champ. Alors Jacques sortit sans faire de bruit du chaudron, prit la harpe et s'enfuit en courant. Mais l'instrument qu'il avait entre les mains se mit à crier: - Au secours, au secours, patron, on me vole ! L'ogre se leva et se lança à la poursuite du garçon qui était déjà en train de descendre le long du haricot magique. L'ogre le suivit. Mais à peine arrivé sur terre, Jacques courut chercher une hache chez lui. Et, s'y reprenant à plusieurs fois, il réussit à couper le tronc du haricot fabuleux. L'ogre eut juste le temps de se raccrocher à l'allée qui menait au château pour éviter de s'écraser sur le sol. Jacques, qui était déjà très riche grâce à sa poule aux œufs d'or, devint également célèbre grâce à sa harpe magique. Tant et si bien qu'il put même épouser une princesse.

CONJUGAISON

I. Le présent de l'indicatif

Règle:

La terminaison des verbes du 1^{er} groupe : e – es – e – ons – ez – ent.

La terminaison des verbes du 2^e groupe : is – is – it – issons – issez – issent.

La terminaison des verbes du 3^e groupe : s (ou x) - s (ou x) – t ou d – ons – ez ou tes – ent ou ont.

Pour les valeurs, on a :

- le présent d'énonciation.
- le présent de narration.
- le présent de vérité générale.
- le présent d'habitude.
- le présent exprimant un futur proche.
- le présent exprimant un passé récent.

Application:

1. Conjuguez les verbes suivants :

Verbe à l'infinitif	1 ^{ère} pers. du singulier	1 ^{ère} pers. du pluriel
Aller		
Fonder		
Gémir		
Durcir		
Boire		
Tenir		
Être		

2. Donnez la valeur des verbes conjugués au présent déjà soulignés dans les phrases suivantes.

J'apprends mes leçons.

La lune est un satellite de la Terre.

Il vient de sortir.

Toutes les fins de semaine, les enfants se rendent à la piscine.

II. Le passé composé

Règle:

Le passé composé est un temps formé de l’auxiliaire avoir ou être suivi du participe passé du verbe conjugué : - é, -is, -u, -i ...

Le participe passé conjugué avec l’auxiliaire être s’accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe.

Le participe passé conjugué avec l’auxiliaire avoir ne s’accorde pas avec le sujet. Il s’accorde avec le COD quand celui – ci est placé avant le verbe.

Pour les valeurs, on a le passé composé qui exprime

- une action achevée.
- une action antérieure par rapport au présent.

Application:

1. Transformez ce texte écrit au présent de l’indicatif, au passé composé, après avoir souligné les verbes.

J’ai un alligator sous mon lit. Pourtant, dès que je me penche pour le voir, il se cache. Alors j’appelle Papa et Maman. Ils viennent dans ma chambre, mais ils ne voient rien du tout. Je dois donc résoudre tout seul ce problème d’alligator. Je descends dans la cuisine pour choisir des appâts. Je remplis un grand sac en papier de choses que les alligators aiment manger. Dans le garage, je dépose un sandwich au beurre de cacahuètes, des fruits et de la tarte aux pommes. Et, sur chaque marche de l’escalier, je dépose un légume frais. Juste à côté de mon lit, je mets une bouteille d’orangeade et des bonbons. Puis j’attends...

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

III. L'imparfait de l'indicatif

Règle:

À l'imparfait, tous les verbes de tous les groupes **ont la même terminaison : ais – ais – ait – ions – iez – aient.**

Pour savoir le radical d'un verbe du 3^e groupe, on conjugue ce verbe au **présent à la 1^{re} pers. du pluriel, puis on ajoute la terminaison de l'imparfait.**

Pour les valeurs, on a :

- l'imparfait descriptif.
- l'imparfait duratif.
- l'imparfait d'habitude.
- l'imparfait de condition.

Application:

1. Conjuguez les verbes à l'imparfait.

Quand nous (être) petits, elle (faire) beaucoup de sport.

Il (porter) toujours des vêtements élégants quand nous (aller) au restaurant où nous (boire) ce délicieux vin rouge.

Je (sortir) souvent avec ses amis, quand je (habiter) à Angers.

C' (être) une femme romantique, elle (adorer) écrire des poèmes.

Elle (ne rien-partager) avec sa famille, elle (rester) seule.

Nous (rencontrer) souvent M. Dubreuil au Café du Coin, mais il (ne pas – venir) souvent nous parler.

Nous (prendre) souvent de ses nouvelles quand il (partir) à l'étranger.

Elle (vouloir) des enfants mais il (ne pas – avoir envie)

2. Quelle est la valeur de l'imparfait dans les phrases suivantes ?

La neige tombait depuis quelques jours.

Tous les soirs, il regardait la télévision.

La neige recouvrait le village.

Les arbres n'avaient plus de feuilles.

IV. Le passé simple

Règle:

La terminaison du passé simple varie d'un groupe à un autre.

1^{er} groupe = ai – as – a – âmes – âtes – èrent

2^e groupe = is – is – it – îmes – îtes – irent

3^e groupe = is – is – it – îmes – îtes – irent

us – us – ut – ûmes – ûtes – urent

ins – ins – int – îmes – îtes – inrent

Pour les valeurs, on a le passé simple à

- aspect ponctuel.
- aspect bref.
- aspect global.
- aspect de successivité.

Application :

1. Réécrivez ce texte au passé simple.

La campagne de pêche est difficile. Enfin, les marins font une escale dans un port. Ils déchargent la cale et transportent le poisson dans les entrepôts. Ils ont toute une nuit avant de repartir. Ils peuvent se détendre et on les voit sur les quais se diriger vers la ville. Le matin, ils lèvent l'ancre à nouveau et repartent pour deux semaines.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Donnez la valeur du passé simple.

Épuisé par la moisson, le paysan se coucha et s'endormit très tôt.

Les passagers embarquèrent par une croisière en Méditerranée.

Il se leva, prit son manteau et claqua la porte sans dire un mot.

V. Le futur simple

Règle:

Tous les verbes de tous les groupes ont la même terminaison au futur simple : rai – ras – ra – rons – rez – ront.

Pour les verbes irréguliers, le radical est différent de l'infinitif, mais il reste le même à toutes les personnes.

En ce qui concerne les valeurs,

- le futur simple exprime un fait qui pourra avoir lieu dans l'avenir.
- Il peut exprimer un ordre atténué.
- Il peut traduire un conseil ou une indication.
- Il peut exprimer une vérité générale. Dans ce cas, il est accompagné d'un adverbe tel « souvent », « toujours », « jamais » ...
- Il traduit une intention ou une promesse.
- Il exprime une supposition.

Application:

1. Conjuguez les verbes au futur simple.

Le mois prochain, ils (aller) en voyage. Tout à l'heure, les skieurs (descendre) la piste. Demain, vous (revenir) des vacances. L'hiver prochain, je (faire) une randonnée en raquettes. Notre chienne (avoir) bientôt des bébés.

2. Pour chaque phrase, barrez le verbe qui n'est pas au futur simple.

La terre tournera/turnerait.	La terre sera/serait froide.
Il n'y aurait/aura pas d'éruption.	J'étudierais/étudierai la géologie.
La lave envahissait/envahira le village.	Tu trouverais/ trouveras des fossiles.
Nous admirerions/admirerons le volcan.	Elles formeraient/formeront des roches.

3. Donnez la valeur du futur simple.

Le train entrera en gare dans dix minutes environ.

Au rond-point, tu prendras la deuxième sortie.

Je ne t'oublierai jamais.

Vous mettrez les chaises sur les tables en partant.

Tout le quartier sera reconstruit.

VI. Le conditionnel présent

Règle:

Pour conjuguer le conditionnel présent, il faut ajouter au radical du futur simple la terminaison de l'imparfait.

La terminaison du conditionnel est : -ais / -ais / -ait / -ions / -iez / -aient

Le conditionnel présent peut exprimer :

- a) Une demande polie ou un conseil atténué.
- b) Une information incertaine.
- c) Une hypothèse dans le présent ou le passé.
- d) Un souhait ou un regret exprimé à l'aide des verbes « aimer » et « vouloir »
- e) Un fait imaginaire, souvent dans le cadre d'un jeu.
- f) L'étonnement ou l'indignation dans une phrase interrogative ou exclamative.

Application:

1. Complétez ces phrases au conditionnel présent.

Nous (pouvoir) aller voir les enfants, dimanche, non ?

Il (falloir) que tu viennes avant 18 heures si tu veux rencontrer Jules.

Vous (devoir)vous reposer, les vacances sont faites pour se détendre, pas pour travailler.

Madame, s'il vous plaît, je (vouloir)un paquet de bonbons à la réglisse.

Si je partais avant toi, j'(arriver) le premier.

S'il voulait, il (finir) son travail avant midi.

Si vous vous mettiez à table tout de suite, le repas ne (refroidir) pas.

Le mur ne (être) pas en si mauvais état si on le répareit.

Si le beau temps persistait, nous (avoir) des abricots avant une semaine.

2. Soulignez les conditionnels et indiquez leur valeur.

Si la Loire avait continué à monter, ces champs auraient été inondés.

Tu aurais dû demander de l'aide.

Vous pourriez aider cette dame à monter ses valises dans le bus.

J'aimerais que vous ayez tous le brevet.

VII. L'impératif

Règle:

L'impératif

- n'a pas de sujet exprimé.
- se conjugue seulement à **trois personnes** : 2^e pers du singulier, 1^{ère} et 2^e pers. du pluriel.

L'impératif exprime

- un ordre
- une interdiction
- un conseil
- une invitation.

Application :

1. Transformez ces phrases à l'impératif présent.

Tu prendras ton médicament.

Nous répondrons à leur lettre d'invitation.

Vous serez gentils avec elles.

Vous ne direz pas ça comme ça.

Vous viendrez nous voir.

Tu sortiras par là.

Nous payerons notre consommation à la caisse.

Tu finiras ton assiette.

2. Donnez la valeur de l'impératif dans les phrases suivantes.

Va chercher la pelle qui se trouve dans le débarras.

Allons-y avant qu'il ne fasse nuit.

Ne touchez à rien durant la visite au musée.

Prenons le train plutôt que l'avion. C'est moins cher.

Va chez le médecin, car tu es tout pâle.

Voyons ce dispositif de sécurité.

VIII. Les temps composés

Règle:

- Les temps composés sont **formés de l’auxiliaire avoir ou être et du participe passé du verbe.**
- **La plupart des temps composés** se conjuguent **avec l’auxiliaire avoir.**
- Les verbes qui se conjuguent **avec l’auxiliaire être** sont **des verbes de déplacement, des verbes d’état, des verbes pronominaux, mourir et naître.**
- **Le participe passé s’accorde avec le sujet** quand l’auxiliaire est être.

Temps simples	Temps composés
Présent	Passé composé Auxiliaire au présent + participe passé
Imparfait	Plus – que – parfait Auxiliaire à l’imparfait + participe passé
Passé simple	Passé antérieur Auxiliaire au passé simple + participe passé
Futur simple	Futur antérieur Auxiliaire au futur simple + participe passé

Application :

1. Conjuguez les verbes entre parenthèses au temps indiqué.

Nous (avoir, passé antérieur) un temps superbe.

Les fermiers (nourrir, plus – que – parfait) le veau au biberon.

Un gros nuage (noircir, futur antérieur) le ciel.

J’ (vouloir, passé composé) t’offrir un cadeau.

Vous (partir, plus – que – parfait) très loin.

On (prévoir, passé antérieur) tout ce qui était nécessaire.

Nous (défaire, passé composé) nos bagages.

Extrait d'un récit mythologique

Ulysse et Calypso

Le texte suivant est extrait de L'Odyssée, l'épopée qui suit L'Illiade. Alors que la guerre de Troie est terminée depuis longtemps, Ulysse n'est toujours pas rentré chez lui. Il a traversé de nombreuses épreuves, a perdu tous ses compagnons, puis une tempête l'a fait échouer sur l'île de la nymphe Calypso. Celle-ci tombe amoureuse d'Ulysse et l'empêche de repartir. Mais un jour, Hermès, le messager des dieux, vient lui annoncer qu'elle doit laisser Ulysse retourner chez lui.

Hermès alla jusqu'à la vaste grotte où habitait la nymphe aux belles boucles. Il la trouva à l'intérieur. Un grand feu flambait dans le foyer et toute l'île embaumait de l'odeur du cèdre qui se fend bien et du thuya se consumant. À l'intérieur, Calypso chantait d'une voix harmonieuse tandis qu'elle allait et venait devant sa toile munie d'une navette en or. Un bois luxuriant avait poussé autour de la grotte, aunes, peupliers et cyprès parfumés ; des oiseaux aux longues ailes y nichaient. [...] Quatre fontaines en ligne versaient leur eau limpide, l'une à côté de l'autre, avant que leurs cours ne divergent. De tendres prairies s'étendaient alentour, parsemées d'ache et de violettes.

En ce lieu, même un immortel aurait eu les yeux ébahis et le cœur rempli de joie. Hermès, le messager éblouissant, se tenait là, admiratif. Lorsqu'il eut assez contemplé ce spectacle, il pénétra prestement dans la vaste grotte. [...] La déesse plaça une table près de lui, la couvrit d'ambrosie et prépara le nectar vermeil. Le messager des dieux buvait et mangeait. [*Puis il annonça à Calypso le motif de sa visite.*] – Zeus dit qu'un homme séjourne auprès de toi, le plus infortuné de tous les guerriers qui ont combattu neuf ans autour de la ville de Priam et sont repartis chez eux après avoir pillé la cité la dixième année. Lors de leur voyage de retour, ils ont offensé Athéna qui souleva contre eux une tempête funeste et des vagues immenses. Tous ses compagnons périrent là, mais lui le vent et les courants le firent aborder sur cette île. Aujourd'hui Zeus t'ordonne de le faire partir au plus vite : son destin n'est pas de mourir ici, loin des siens. La destinée veut qu'il revoie ses proches et rentre dans sa haute demeure, sur la terre de ses pères.

La nymphe majestueuse alla trouver le magnanime Ulysse, ses oreilles résonnaient encore des ordres de Zeus. Elle le trouva assis sur le rivage, les yeux toujours baignés de larmes; sa douce vie se

consommait à pleurer sur son retour, depuis que la nymphe avait cessé de lui plaire. Il n'en passait pas moins toutes ses nuits, forcé, dans la grotte profonde, étendu, sans désir auprès d'elle qui le désirait. Mais le jour, il s'asseyait sur les rochers ou sur le sable et, le cœur déchiré par le chagrin, les gémissements et les souffrances, il fixait la mer infertile à travers l'écran de ses larmes. La sublime déesse s'approcha et lui dit :

– Malheureux Ulysse, cesse de te lamenter ici plus longtemps et de laisser ta vie s'écouler car je consens désormais à te laisser partir. Va donc couper de longues planches et, avec des outils de bronze, bâtis - toi un large radeau et couvre-le d'un pont pour qu'il te porte sur la mer embrumée. J'y mettrai des provisions de pain et d'eau et du vin rouge qui réjouit le cœur, pour t'épargner la faim. [... Mais] si tu savais combien de malheurs le sort te fera endurer avant que tu n'atteignes ta patrie, tu resterais ici avec moi, tu habiterais cette demeure et tu deviendrais immortel, quel que soit ton désir de revoir ton épouse à laquelle tu penses à chaque instant de chaque jour. Pourtant, je pense ne lui être inférieure ni par la prestance, ni par la beauté. [...]

– Tout cela je le sais aussi bien que toi : la sage Pénélope est moins éblouissante à regarder que toi, tant pour la beauté que pour la stature. Elle n'est qu'une mortelle; toi tu es immortelle et tu ne vieillis pas. Malgré cela, je souhaite et je désire à chaque instant rentrer chez moi et voir le jour de mon retour. Si jamais l'un des dieux veut à nouveau m'anéantir sur la mer sombre comme le vin, je l'endurerai, car j'ai dans la poitrine un cœur capable de supporter les épreuves. J'ai déjà traversé tant de malheurs et tant de souffrances, en mer, à la guerre, ce ne sera qu'un malheur de plus !

Homère, L'Odyssée, chant V, Belin-Gallimard, coll. « Classico-Collège »,

trad. Hélène Tronc, 2009 © Éditions Gallimard.

BONNES VACANCES

À l'année prochaine